

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Les influences du maraboutage sur la performance en football des équipes navétanes

Hameth Dieng, Assane Diakhate and Adiarra Ngom

Number 16, 2019

Modalités et défis de l'animation en Afrique
Modes and challenges of sociocultural community development in Africa
Modalidades y desafíos de la animación en África

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099146ar>
DOI: <https://doi.org/10.55765/atps.i16.452>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dieng, H., Diakhate, A. & Ngom, A. (2019). Les influences du maraboutage sur la performance en football des équipes navétanes. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (16), 63–76.
<https://doi.org/10.55765/atps.i16.452>

Article abstract

The objective of this research is to understand how bewitchment in navetane football determines the level of success of players insofar as the performances, the norms and values attributed to it seem to condition the attitudes and conduct of the actors. For this purpose, the study relied mainly on the analysis of speeches made on the basis of semi-directive interviews carried out with the actors of the navetane movement in area five of the municipality of Saint-Louis. It appears that they adopt behaviors and attitudes to bewitchment in line with the social habits they have acquired. These behaviours are strongly internalized in their social representations. Therefore, this internalization of dispositions constitutes a constraint which adjusts, on the one hand, their ways of doing, of being and of feeling in football and determines, on the other hand, the place and importance of bewitchment in navetane football.





Les influences du maraboutage sur la performance en football des équipes navétanes

Hameth Dieng

Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)

Assane Diakhate

Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
diambare2@gmail.com

Adiara Ngom

Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)

L'objectif de cette recherche est de comprendre comment le maraboutage dans le football navétane détermine le niveau de réussite des joueurs dans la mesure où les représentations, les normes et les valeurs qui lui sont attribuées semblent conditionner les attitudes et les conduites des acteurs. Pour ce faire, l'étude s'est appuyée essentiellement sur l'analyse de discours réalisés à partir des entretiens semi directifs effectués auprès des acteurs du mouvement navétane de la zone cinq de la commune de Saint-Louis. Il ressort qu'ils adoptent des comportements et attitudes vis-à-vis du maraboutage qui s'inscrivent en droite ligne avec les dispositions qu'ils ont acquises dans la société. Ces comportements sont fortement intériorisés dans leurs représentations sociales. Dès lors, cette intériorisation des dispositions constitue une contrainte qui ajuste, d'une part, leurs manières de faire, d'être et de se sentir dans le football et détermine, d'autre part, la place et l'importance du maraboutage dans le football navétane.

Mots-clés : Maraboutage, football navétane, influence, performance, rationalité

The objective of this research is to understand how bewitchment in navetane football determines the level of success of players insofar as the performances, the norms and values attributed to it seem to condition the attitudes and conduct of the actors. For this purpose, the study relied mainly on the analysis of speeches made on the basis of semi-directive interviews carried out with the actors of the navetane movement in area five of the municipality of Saint-Louis. It appears that they adopt behaviors and attitudes to bewitchment in line with the social habits they have acquired. These behaviours are strongly internalized in their social representations. Therefore, this internalization of dispositions constitutes a constraint which adjusts, on the one hand, their ways of doing, of being and of feeling in football and determines, on the other hand, the place and importance of bewitchment in navetane football.

Keywords: Bewitchment, navetane football, influence, performance, rationality.

El objetivo de esta investigación es comprender cómo la brujería en el navetane fútbol determina el nivel de éxito de los jugadores en la medida en que las representaciones, las normas y los valores que se le atribuyen parecen condicionar las actitudes y las conductas de los actores. Para ello, el estudio se basó esencialmente en el análisis de los discursos realizados a partir de las entrevistas semidirectivas efectuadas con los actores del navetane movimiento de la zona cinco del municipio de Saint-Louis. Se desprende que adoptan comportamientos y actitudes frente al marabú que se inscriben en línea directa con las disposiciones que han adquirido en la sociedad. Estos comportamientos se interiorizan fuertemente en sus representaciones sociales. Por consiguiente, esta interiorización de las disposiciones constituye una limitación que, por una parte, ajusta sus formas de hacer, de ser y de sentirse en el fútbol y determina, por otro lado, el lugar y la importancia de la brujería en el navetane fútbol.

Palabras clave: Brujería, navetane fútbol, influencia, rendimiento, racionalidad.

Introduction

Notre recherche documente et analyse le recours au maraboutage¹ dans le milieu sportif sénégalais et plus particulièrement dans le milieu du football navétane². L'objectif est de comprendre comment cette pratique détermine le niveau de réussite des joueurs dans la mesure où les représentations, les normes et les valeurs qui lui sont attribuées semblent conditionner les attitudes et les conduites des acteurs.

Pour saisir comment le maraboutage participe à la construction des facteurs psychosocioculturels de réussite ou d'échec en football et leur reproduction dans le champ sportif sénégalais, l'étude s'est appuyée essentiellement sur l'analyse de discours réalisée à partir d'entretiens semi directifs auprès des acteurs du mouvement navétane de la zone cinq de la commune de Saint-Louis.

Ainsi, la compréhension de cette étude passait par une analyse de l'organisation des navétanes dans la société sénégalaise à travers les recherches effectuées dans ce domaine. Ceci a permis de montrer la spécificité des navétanes au Sénégal et l'existence d'une homologie structurale entre la société sénégalaise et les navétanes.

Il ressort de cette étude que le maraboutage est largement utilisé pendant les matches de navétane, la verbalisation des raisons des victoires comme des défaites et la perception causale des performances ne résident que très rarement et jamais exclusivement dans l'analyse technique des matchs, selon des procédés qui dans le sport sont habituellement pratiqués, comme par exemple les vidéo décryptées, repassées systématiquement aux sportifs et aux entraîneurs, commentées précisément. Ainsi, le maraboutage est très convoité par les sportifs des navétanes (dirigeants, entraîneurs, joueurs et supporters). Les attentes des sportifs, comme de s'assurer la victoire, se protéger, se faire remarquer ou connaître la renommée, font qu'ils s'adonnent à ces pratiques.

Problématique de la recherche

En Afrique et plus particulièrement au Sénégal, le maraboutage ne cesse de gagner du terrain. Le maraboutage au Sénégal est une réalité qui se vit au jour le jour et défraie aujourd'hui de plus en plus les manchettes.

Les politiciens, les vendeurs, les étudiants, les fonctionnaires, les ménages ; personne n'est vraiment épargnée. Même les morts ne sont plus en sécurité dans les cimetières et sont déterrés à des fins de maraboutage. Le maraboutage est un phénomène qui s'inscrit au cœur des pratiques socioculturelles des Sénégalais.

Il est ainsi rare de voir qu'un malheur arrive (accident, maladie, échec, etc.) à quelqu'un sans qu'il y ait des soupçons de maraboutage sur la cause de l'évènement.

Le sport dans toutes ses disciplines n'échappe au phénomène du maraboutage. Le navétane constitue un excellent terrain susceptible de faire avancer les résultats de la recherche dans ce domaine. En effet, le maraboutage y occupe une place très importante si l'on se réfère à certains

1. Ou forme d'ensorcellement (NDLR).

2. À l'origine, les Navétanes sont de jeunes Soudanais démunis qui se déplaçaient au Sénégal à la période des labours pour aider à la culture des arachides. Par extension le terme désigne des pratiques sportives informelles très populaires qui se déroulent en marge des fédérations (NDLR).

comportements des différents acteurs. Pour éviter d'être ce qu'ils appellent « mystiquement atteints », certaines équipes vont aller jusqu'à adopter des comportements discourtois, choquants, voire insolites. Par exemple, les joueurs d'une équipe A ont refusé de serrer la main aux joueurs de l'équipe B de peur d'être maraboutés. Certaines équipes refusent d'arriver en premier dans l'enceinte du stade si elles sautent les murs pour éviter d'utiliser les mêmes portes que les adversaires.

Dans cette perspective, les équipes de football de quartier, communément appelées Associations Sportives et Culturelles (ASC), ont recours ou utilisent les services d'un marabout pour gagner un match. Le recours au marabout semble influencer sur le déroulement des matches et installe une certaine *rationalité* dans la logique de préparation aux matches. Ainsi, deux formes de rationalités cohabitent dans la préparation des matches, l'une cachée, appelée pratiques mystiques, l'autre manifeste et reposant sur les principes de management et d'entraînement propres au football moderne.

Il découle de cette situation des conflits parfois visibles parfois latents entre ces deux types de rationalité qui se fixent comme objectif d'accroître les facteurs de performance. À travers notre réflexion, nous essayons de comprendre la place, l'importance, les techniques et le rôle de cette forme de rationalité qu'est le recours au maraboutage. Il s'agit de comprendre comment le maraboutage dans le football navétane détermine le niveau de réussite des joueurs dans la mesure où les représentations, les normes et les valeurs attribuées au maraboutage semblent conditionner les attitudes et les conduites des acteurs. Puis, comment cohabite le maraboutage appelé rationalité africaine ou « *l'irrationnel* » avec la rationalité occidentale reposant sur les principes de management et d'entraînement modernes.

Cadre théorique

Le maraboutage au Sénégal

Le mot maraboutage renvoie à marabout dont il est un dérivé. Il est souvent utilisé au Sénégal quand il s'agit de pratiques mystiques. La notion a été bien élucidée par Loum dans un article sur la lutte sénégalaise.

Dans la société sénégalaise, le terme marabout a plusieurs significations sociales. Il désigne à la fois, les hommes de dieu, les guérisseurs et les charlatans. Les hommes de dieu, communément appelés les savants, les sages ou les pieux, ont une attitude religieuse pure et ils consacrent leur vie à dieu et à son prophète (psl). Les guérisseurs, maîtrisant moyennement le coran, mêlent l'animisme et l'islam dans leur pratique de soins ou de protection supposée. Les charlatans n'ont aucune connaissance religieuse, mais vendent des gris-gris, conseillent et prédisent l'avenir aux personnes. Le maraboutage recouvre autant de pratiques dites « islamistes » que « fétichistes » (Ortigue & Ortigue, 1984 : 217). Dans le cadre des pratiques dites « islamiques », le marabout invoque dieu en utilisant des versets ou des formules coraniques écrits sur du papier, soit enfermés dans une amulette (gri-gri, ou « terre » en wolof), soit mis à tremper dans une eau (« safara » en wolof) qui sera utilisée soit pour faire un lavage du corps, soit pour les ablutions ou en ingestion. Le féticheur lui, tient son pouvoir des esprits, il agit au moyen de fétiches. (Loum, 2014, p. 202).

Le maraboutage est donc une pratique socioculturelle dont les finalités sont diverses. On y recourt dans toutes les circonstances de la vie : de la naissance jusqu'à la mort. Ainsi beaucoup le

pratiquent quand ils entament un projet personnel ou collectif : le mariage, l'achat d'un véhicule ou d'une maison, la recherche d'emploi, le passage à un entretien d'embauche, etc. Cette activité va au-delà de la simple protection comme l'affirme Ortigues et Ortigues cités par Loum : « elle consiste en pratiques magiques faites dans l'intention délibérée de protéger quelqu'un. Mais pour protéger une personne, il faut souvent nuire à d'autres ». Le maraboutage est souvent aussi pratiqué pour des fins de succès personnel : réussir à un examen, augmenter ses chances dans la recherche de quelque chose : de l'argent, une femme, un enfant, etc.

Pour nous, le maraboutage est une action que l'individu mène en recourant à un marabout afin que celui-ci, par des pratiques mystiques et ou dons de Dieu, lui apporte la bénédiction pour résoudre un problème individuel ou collectif.

Ainsi, le sport de compétition en général et le football navétane en particulier n'échappe au phénomène de maraboutage. On y retrouve toutes les formes et variantes de cette pratique. Une grande importance leur est accordée et de moyens sont mobilisés pour s'adjoindre les services des marabouts. C'est à juste que l'affirme Loum : « Comme le champ sportif est considéré comme le reflet de la société, ce qui est visible dans la société sénégalaise l'est dans le monde du sport en général et de la lutte en particulier: ce déterminisme qu'exerce le maraboutage dans la société peut être visible dans le champ de la lutte » (Loum, 2014 : 203).

Les navétanes

Dans les représentations populaires, les navétanes dérivent du mot Ouolof « *navet* » qui désigne la saison des pluies et correspondent ainsi à l'ensemble des activités qui sont organisées pendant l'hivernage correspondant à la saison des pluies et à la période des grandes vacances scolaires. Au début, les navétanes étaient une forme de rejet du système colonial par les citoyens qui ne voulaient pas intégrer les associations existantes en créant une autre alternative au football « colonial ». Ce qui caractérisait les navétanes, c'était l'absence de règles, l'investissement dans des cadres non balisés et un niveau de violence très élevé dans les compétitions. En optant pour la compétition, les navétanes vont créer une adhésion massive des populations et dépasser largement leur objectif originel. Il nous semble difficile de les rattacher à des phénomènes de distanciation ou de démocratisation dans un espace social.

Par ailleurs, DIENG (1998) souligne que pendant les premières années des indépendances, les navétanes ont vécu dans l'indifférence totale des pouvoirs publics qui ne s'intéressaient pas aux choses extra-scolaires. Ainsi, les enseignants, les étudiants et les élèves vont jouer un rôle important dans la diffusion, l'expansion et la réglementation des navétanes.

À la fin des années 1960, le rythme d'urbanisation, l'accroissement de la population et l'exode rural créent de nouveaux cadres urbains. Dans ce contexte caractérisé entre autres par la perte d'identité et l'éclatement des réseaux classiques de socialisation, les populations trouvent dans les navétanes un terrain privilégié pour le développement de nouvelles valeurs culturelles.

Les Associations Sportives et Culturelles (ASC) qui pratiquent le football ont connu en l'espace de deux décennies une forte croissance tant en nombre d'adeptes qu'en ressources. Elles sont présentes dans tous les quartiers et interviennent dans de très nombreux secteurs, soit à leur initiative soit à la demande des populations. Sous des formes différentes, elles proposent aux populations un engagement et une mise en scène où se retrouvent souvent le sport, la culture, le social et la politique

Méthodologie de la recherche

Nous avons utilisé l'entretien semi-directif comme technique de recherche pour recueillir les discours des dirigeants d'ASC, de Zone, des entraîneurs et des joueurs pour ensuite interpréter le sens, les significations, les représentations sociales qu'ils ont du maraboutage. À ce titre, un guide d'entretien a été élaboré pour consigner de manière détaillée les informations indispensables à cette étude. La recherche s'est aussi appuyée sur l'analyse documentaire pour mobiliser d'autres données pouvant apporter plus d'éclairage et de précision.

L'espace culturel et social de l'étude

Cette recherche s'intéresse aux navétanes dans la commune de Saint-Louis plus précisément dans le quartier de Ndioloffène eu égard à la forte vie associative qui s'y développe et à la richesse de son tissu social.

Ndioloffène, Ballacoss et Teen Jiggen sont les premiers quartiers d'extension de l'île de Saint-Louis et constituent de grandes zones d'extensions urbaines au nord qui ont accueilli les populations migrantes ainsi que des habitants de la Langue de Barbarie et de l'île dont les emprises sont saturées. Ces quartiers sont moyennement peuplés, et poursuivent leur extension, mais l'aménagement se fait sans programmation urbaine. Quelques plans généraux de développement spatial, ainsi que des projets de restructurations ont été mis en place, mais ils ne parviennent pas à pallier les difficultés actuelles.

Le quartier Ndioloffène fut créé en 1886, par les Djolofs-Djolofs qui venaient par caravane avec leur charrette pour faire du commerce au temps colonial car Saint-Louis était la capitale de l'Afrique Occidentale Française et deviendra plus tard la capitale du Sénégal. Avant sa création, il s'appelait « Borom Deuk » et était habité par les bambaras du nom de Sénéfé Bogou, qui quelques années plus tard vont repartir vers l'est pour créer NGolo Bougou, actuel Xor.

C'est à partir de 1957 que Ndioloffène fut loti sous le magistère d'EL HADJI MADEMB A Diouf, premier délégué de quartier pendant 48 ans. Ndioloffène est limité à l'est par le marigot de Xor ; maintenant c'est la digue de protection qui le délimite, à l'ouest par la route de Xor, qui nous sépare de Darou jusqu'à l'entrée du pont XOR. Au nord, il est limité par l'école Macodou NDIAYE, qui part du poste de police, jusqu'au camp génie et au sud par le jardin d'essai et Cité Niak qui est un sous-quartier de Ndioloffène et c'est après qu'il y'a eu Ndioloffène sud qui part de l'avenue des grands hommes jusqu'à la limite de la cité l'ISRA.

La majorité de la population qui habite Ndioloffène vient de Tendjiguène, qui est en face du marché Sor. C'est le premier quartier de Saint-Louis que l'on appelait d'ailleurs le faubourg de Sor. C'est ainsi qu'il y'a eu la création d'un jardin botanique dans l'avenue des grands hommes pour faire du commerce. Ce déplacement de Tendjiguène vers Ndioloffène a créé une fusion des différentes ethnies qui viennent se greffer à la population bambara et les Djolofs-Djolofs. Avec cette mixité et surtout l'arrivée de nouveaux habitants, on ne peut plus parler d'ethnie dominante. La population est devenue hétérogène, les joueurs qui jouent dans les ASC viennent des quartiers environnants, voire d'autres régions du Sénégal³.

3. Demba SANKHARE, délégué de quartier de Ndioloffène.

Population de l'étude, échantillon et guide d'entretien

Nous avons limité notre recherche à la zone 5 de la commune de Saint-Louis, qui en compte 10. Étant donné qu'elle est constituée de 12 équipes, nous avons pu construire un échantillon de 50 personnes composé de 2 joueurs, 1 entraîneur et 1 dirigeant par équipe, plus le Président de la zone et 1 membre de la Commission de qualification des règlements et pénalités (CQRP).

Le guide d'entretien utilisé lors de cette étude s'articule autour de 4 thèmes. Le premier concerne l'importance et la place du maraboutage dans le football navétane. L'objectif recherché est ici d'identifier l'influence du maraboutage sur le comportement des joueurs. Ainsi, les valeurs attribuées au maraboutage et les ressources financières mobilisées par l'Association Sportive et Culturelle (ASC) sont mises en évidence. Il permet de voir le rapport que les joueurs et les entraîneurs entretiennent avec le maraboutage et de mesurer le poids des déterminants sociaux, religieux et culturels par rapport à celui des stratégies rationnelles.

Le deuxième thème porte sur les relations qui existent entre le maraboutage et la logique du football moderne. L'objectif recherché consiste à analyser la cohabitation entre les deux formes de rationalité. Les éléments qui peuvent renseigner dans cette optique sont l'harmonie, le conflit ou le rejet.

Le troisième thème s'intéresse aux apports du maraboutage en termes d'impact sur la performance de l'équipe au niveau collectif et au niveau des joueurs sur le plan individuel.

Le dernier thème a trait aux aspects réglementaires du maraboutage durant les matches de football. L'objectif recherché consiste à voir si cette pratique est interdite, tolérée ou encadrée.

Étant donné que cette recherche s'intéresse au maraboutage qui fait l'objet de tabous et d'interdits dans l'espace public, expliciter les raisons de la tenue des entretiens peut provoquer des réserves chez certains acteurs du navétane. Ceci peut avoir comme conséquence une timidité qui limite leur expression et la qualité des informations recherchées. C'est pourquoi, les entretiens sont précédés d'une présentation de l'objet de l'étude aux répondants. Au total, une quarantaine d'entretiens ont été réalisés.

Traitement, analyse et interprétation des données

Après avoir réalisé les entretiens, nous avons procédé à leur analyse en regard de nos objectifs de recherche. Nous avons d'abord procédé à la retranscription complète des 40 entretiens. Les entretiens réalisés en « wolof », qui est l'une des langues nationales orales les plus parlées, ont fait l'objet d'une traduction. Puis, un tableau récapitulatif a permis de saisir les opinions des répondants et de récapituler les informations obtenues pour chaque thème.

Les informations obtenues furent ensuite croisées avec les indicateurs des différents thèmes. Il s'ensuivit une analyse thématique du discours des personnes interviewées, moyen qui permet d'ignorer « ainsi la singularité de l'entretien et cherche une cohérence thématique inter-entretiens ». Les différentes variables furent mises en relation avant de comparer les résultats obtenus à ceux attendus. Enfin, cette section énonce les difficultés rencontrées au cours de l'enquête et ses limites.

Le processus de création des ASC dans le quartier

Au tournant des années 1960, il n'y avait que deux équipes : celle de cyclone, mise sur pied par les Bambaras, qui se situait de la route de Xor vers la rue Thierno Ousmane SY, et celle de foyer, initiée par les Djolofs-Djolofs, qui partaient de la rue Thierno Ousmane, c'est-à-dire de l'école Macodou NDIAYE, vers l'avenue des grands hommes. Une année après, on assiste à la création d'une autre équipe sous le nom de Grenoble, qui part de l'avenue des grands hommes vers la garnison qu'on appelait la gendarmerie « AISANT ».

Après la naissance de Grenoble, les deux ASC ont fusionné pour créer la grande Union des jeunes de Ndioloffène, finaliste et vainqueur de la phase nationale en 1974. Après quelques divergences entre les dirigeants, l'équipe de cyclone fera scission et créera l'ASC Sénéfo, dirigée par l'ancien président de l'Union des jeunes de Ndioloffène. Cette scission entrainera la création de l'équipe des Guéléwards par celle du Foyer, de Mom Sa Rew et de Bidew à l'ouest. Ainsi, les populations qui s'étaient déplacées vers l'Est créeront NGolo Bougou, Waraba à Xor usine et Walidane, qui se trouve vers la Cité Vauvert.

Le processus d'urbanisation et d'appropriation du territoire conduira quelques années plus tard à la création de l'ASC FAGARU au nord du quartier de Ndioloffène. Progressivement, on enregistrera la création des ASC Cité Niaux au sud, Gorée FC, Darou, Bango, NGallèle et Médina Course.

Il faut souligner qu'au début, toutes ces ASC faisaient parties de la Zone 5 mais avec la réforme du navétane fixant le nombre d'ASC dans une zone à douze (12) équipes, que les équipes de Darou, Bango, NGallèle et Médina Course sont redéployées dans une autre zone de l'ODCAV. Cependant, les deux équipes de XOR, à savoir WARABA et WALIDANE, font partie de la zone de Ndioloffène qui comptait 9 équipes : Ndioloffène, Guéléwards, Sénéfo, Bidew, Fagaru, Cité Niaux, Gorée FC, Waraba et Walidane. Après cinq ans de compétition, l'ODCAV complètera le nombre des équipes de la Zone 5 à 12 en y ajoutant les ASC NGallèle, qui se trouve à cinq kilomètres de Ndioloffène, l'ASC Xar Yalla et l'ASC Jappo situées dans le quartier voisin de Pikine.⁴

Une place importante accordée au maraboutage dans le football navétane

Les acteurs du football navétane adoptent des comportements et attitudes vis-à-vis du maraboutage qui s'inscrivent en droite ligne avec les dispositions qu'ils ont acquises pendant leur socialisation. Ces comportements sont fortement intériorisés dans leurs représentations sociales. Dès lors, cette intériorisation des dispositions constitue une contrainte qui ajuste d'une part leurs manières de faire, d'être et de se sentir dans le football, et d'autre part, elle détermine la place et l'importance du maraboutage dans le football navétane.

À la suite de l'analyse du discours des sujets interviewés, il ressort que le maraboutage constitue une réalité socioculturelle qui découle des croyances culturelles, religieuses, mœurs, et traditions. Chaque société intègre des normes, des coutumes et des traditions spécifiques de fonctionnement.

Exprimé en termes de pratiques mystiques, de pratiques fétichistes ou de pratiques musulmanes, le maraboutage, aisément abordé et reconnu par les acteurs, peut être considéré comme un déterminisme que la société exerce sur les acteurs. L'étude révèle que le maraboutage est envisagé par les administrateurs (dirigeants), les joueurs et les entraîneurs comme une

4. BARA BADIANE administrateur de l'ASC FAGARU de la zone 5 de Saint-Louis.

croyance sociale pour expliquer leurs blessures, performances ou contre-performances. Selon M. W, administrateur dans l'ASC SENEFO⁵ : « Il fait partie de notre culture et de nos savoirs endogènes africains ».

Le maraboutage est considéré à la fois comme un moyen d'action et d'interprétation du champ sportif. B.B, administrateur dans l'ASC FAGRU, précise que⁶ :

Si ce n'était pas nos vieilles mamans qui sont dans le quartier, nous n'allons pas entrer dans ces pratiques de maraboutage parce que nous avons joué deux saisons sans perdre aucun match, mais il nous est arrivé de constater qu'après un match, des joueurs se tordaient de douleur et tombaient en syncope. C'est à ce moment-là que nos mamans nous ont suggéré d'aller voir des marabouts car dans ce milieu tout peut vous arriver. Il a fallu trouver un marabout qui a pu solutionner le problème. Ainsi, les joueurs se sont endormis et après leur réveil les maux de ventre et de tête dont ils se plaignaient ont disparus. D'ailleurs certains marabouts que nous connaissons ont été recommandés par nos mamans parce qu'au début on était trop cartésiens.

Ainsi, le maraboutage prend forme dans la pensée humaine constituant toutes formes d'interprétations des événements de la vie poussant les acteurs du football à lui accorder une grande importance.

La mise en place d'une commission spécifique

Ainsi, toutes les ASC sont généralement organisées suivant un schéma commun, un bureau qui a un certain nombre de commissions, telle la Commission mystique qui gère tout ce qui est lié au maraboutage (recherche de marabout, faire des sacrifices...). Le choix d'une structure ou de la personne ne peut pas se faire de manière unilatérale. Il suffit ainsi de dénicher le marabout qu'il faut et, dès lors, les clés du succès sportif résident dans les poches des joueurs, dans des mouchoirs magiques ou encore dans des marmites jalousement gardées dans le lieu de regroupement.

Cependant certaines structures préfèrent mettre en place une commission apte à faire ce travail sous la supervision des membres du bureau administratif comme l'affirme MASSECK BOYE administrateur dans l'ASC GUELEWARDS :

Nous sommes très organisés. Bien que nous ne missions pas sur le maraboutage, nous avons une Commission que nous avons mise en place pour gérer cette question. Elle fait les démarches liées à la recherche des marabouts réputés et travaille sous la supervision du bureau administratif car il y a des choses qu'on ne doit pas divulguer ni aux joueurs, ni au grand public. Le maraboutage repose sur des principes exotériques.

La ferme volonté de chaque équipe de respecter les consignes entraîne souvent des cas de violence pendant les matchs. Chaque équipe se fait aider par ses supporters et l'objectif est de ne pas laisser le camp adverse faire ses pratiques.

Le recours au maraboutage absorbe une bonne partie du budget des ASC. Ainsi, des sommes d'argent exorbitantes y sont investies pour gagner des matches. Cette attitude relativise chez les acteurs du navétane le principe selon lequel l'issue d'une rencontre dépend de l'effort fourni par les joueurs, de leurs qualités techniques, tactiques et physiques ainsi que du management de l'entraîneur.

Nous n'avons pas un budget de fonctionnement qui est fixé au départ dans notre ASC. C'est en fonction des matchs que nous cherchons de ressources financières au sein du quartier à travers les bonnes volontés la cotisation des membres administratifs et parfois des autorités politiques.

CHEIKH SECK, administrateur dans l'ASC GOREE FC, confirme ce fait :

5. Entretien avec Mouhamed wade administrateur dans l'ASC SENEFO 12 mai 2019 18h 15mn.

6. Entretien avec Bara BADIANE administrateur dans l'ASC FAGARU 10 mai 2019 à 20h 43mn.

Des actions de collecte dans tout le quartier et auprès des autorités sont organisées pour obtenir des appuis. Les dirigeants de l'ASC participent à cet effort financier selon leurs moyens. Parfois, la troupe théâtrale du quartier organise des activités culturelles génératrices de revenus.

Les ASC font appel au maraboutage et investissent des sommes importantes quand la compétition est importante, difficile et le résultat incertain, pour tenter de contrôler l'anxiété compétitive et pour améliorer la confiance, la motivation des joueurs. Ce que confirme BABACAR DIARRA, administrateur dans l'ASC WALIDANE :

Ce que nous dépensons sur le maraboutage varie selon la taille de l'adversaire. Par exemple, si nous devons rencontrer une ASC comme Gorée ou Maison blanche, la somme que nous dépensons va de 150 000 à 200 000 francs. Elle est différente de la somme dépensée pour affronter un Bidew ou un Jappo, qui va de 50 000 à 100 000 francs.

Administrateur dans l'ASC CITE NGALLEL, SOULEYMANE SANE abonde dans le même sens :

Nous dépensons au minimum 100 000 francs par match dans le volet maraboutage, mais cette somme peut atteindre 150 000 francs et même plus en fonction de l'adversaire et de l'enjeu du match.

Les administrateurs des ASC jugent ces dépenses normales et souhaitables pour gagner les matches et estiment qu'elles sont aussi importantes que le paiement des primes des joueurs ou de l'entraîneur.

Des relations conflictuelles entre les acteurs du football

Ces deux rationalités, à savoir le recours au maraboutage et l'entraînement, cohabitent et entrent souvent en conflit : chacune d'elles (staff technique et membres administratifs) rejetant la responsabilité de l'échec sur l'autre. Certains entraîneurs se sont plaints de l'utilisation du maraboutage dans le sport, qui crée un climat psychologique défavorable pour la bonne préparation des matches. Suivant G.M, entraîneur de l'ASC WALIDANE :

Nous nous sommes une fois confrontés à un conflit entre moi et le Président. Je lui ai suggéré de ne plus parler de mystique devant mes joueurs car ils (les membres administratifs) veulent toujours en cas de victoire s'en approprier le crédit.

Il avance que la victoire ou la défaite ne pourrait revenir qu'aux joueurs et entraîneurs et que le marabout n'est qu'un support psychologique. La preuve, argue-t-il, est que si on mettait des gens mal entraînés avec le concours du plus grand marabout contre des gens super entraînés, la victoire serait pour ces derniers. Les vertus physiques sont donc érigées en primat par ce joueur.

Des entraîneurs ont même dénoncé des dirigeants de façon publique dans l'utilisation abusive du maraboutage, même si certains dirigeants nient être en conflit avec le staff technique. Il arrivait même qu'un responsable impliqué dans cette modalité demande la participation d'un joueur pour un match, attestant que le marabout a fait de lui l'homme de la victoire. Le maraboutage crée une atmosphère de suspicion au sein des équipes et menace la cohésion du groupe. AMADOU SAMBA DIALLO, entraîneur dans l'ASC WARABA, en témoigne :

J'ai une fois rencontré ce genre de conflit. J'ai donné ma liste des 18 joueurs qui devaient disputer le match après l'entraînement, mais à ma grande surprise le jour du match les dirigeants avaient pris le soin de remplacer un de ces joueurs sans mon consentement parce que l'équipe n'avait qu'un seul gardien et par recommandation du marabout ils voulaient qu'un joueur de champ prenne les buts. Après, je me suis opposé à leur décision. Ainsi, le joueur qu'ils avaient imposé ne fera pas partie de ceux retenus tant que l'équipe sera sous ma responsabilité. Ils ont finalement cédé et nous avons gagné ce match.

En fait, la cohabitation semble plus ou moins aller de soi, parmi les divers modes de causalité selon le contexte d'un moment donné. Il y a une certaine complémentarité entre ces modes.

Le maraboutage source de performance

Le maraboutage développe un regain psychologique chez les joueurs et engendre une motivation notable pour gagner le match. Dans nos mentalités subsiste l'idée d'être surnaturels, dotés de pouvoirs souvent nuisibles et vis-à-vis desquels il faudrait se méfier : il en va ainsi du mauvais œil, de la mauvaise langue ou du génie, entre autres esprits maléfiques.

Ainsi, le maraboutage protège l'individu contre les mauvais sorts envoyés par leurs adversaires. Pour P.M.D, joueur et capitaine de l'ASC SENEFO :

Nous usons du maraboutage pour nous protéger contre les mauvais sorts et c'est quelque chose qui est important dans le sport ; si on ne prend pas de bains, nous pensons que nous allons perdre le match.

Le maraboutage est très sollicité par les administrateurs du football navétane. Les motivations de l'utilisation de ce phénomène diffèrent d'une structure à une autre. Il y a ceux qui l'utilisent à titre de recommandation, certains le font en guise de protection, d'autres le font dans le désir de vaincre leur adversaire.

Pour les entraîneurs, la performance est conditionnée par toute une pléiade de facteurs qui sont, entre autres, une très bonne préparation physique des joueurs aguerris sur le plan technico-tactique et des systèmes de jeu bien élaborés. Le management de l'équipe par un entraîneur bien formé et expérimenté constitue un atout non négligeable. Ainsi P. M. C entraîneur de l'ASC FAGARU affirme que :

Toutes les équipes qui gagnent dans le navétane instaurent un projet de jeu de la défense jusqu'à l'attaque à travers une cohésion et parfois un exploit individuel, mais ne pensons pas que c'est le marabout en tant que tel qui fait gagner un match.

Cette thèse de certains entraîneurs n'est pas partagée par certains administrateurs et joueurs des équipes de la Zone 5 de Saint-Louis, qui estiment que le maraboutage peut bel et bien faire gagner un match. Lors de nos entretiens, P.M.D joueur et capitaine dans l'ASC SENEFO, mentionne :

Dans le navétane, peu importe la qualité de l'équipe que tu as si tu n'uses pas de maraboutage, tu ne vas pas gagner aucun match sinon tu seras éliminé par une petite équipe de la place.

Ce même avis est partagé par B.C, joueur et capitaine de l'ASC Fagaru :

Le maraboutage peut bel et bien faire la différence surtout dans les navétanes, que tu le crois ou non. Parfois avant d'aller au stade, on saura combien nous allons battre notre adversaire qui va marquer et à quelle heure et la manière qu'il doit marquer le but donc on voit tout ça. Ils leurs arrivent dès fois de savoir le score, le joueur qui va marquer et à quel moment.

Le maraboutage, une pratique encadrée

Dans un souci de lutter contre la violence dans les stades, l'ONCAV a interdit le maraboutage pendant les matchs. Il existe un règlement, régi par l'ONVAV et homologué par l'ADCAV, qui est défini par une circulaire renouvelable chaque saison. Ainsi, le retard de cette circulaire provoque le non-application du règlement en cas des faits et gestes considérés comme antisportifs. À ce propos, Ibrahim TRAORE, Président de la CQRP, précise :

L'article 12 était formel : « Tout club qui sera surpris tant sur le terrain que dans les installations sportives en flagrant délit de pratiques liées au maraboutage perd le match par forfait. Quiconque constate un cas de pratique fétichiste sur le terrain, dans les installations sportives (couloirs, toilettes, vestiaires, locaux, etc.) ou aux abords immédiats de celles-ci est tenu d'informer instamment le commissaire du match. Ce dernier procédera à la vérification des faits et en fera cas dans son rapport.

Chaque société intègre des normes, des coutumes et des traditions spécifiques de fonctionnement. Au Sénégal, ce constat est frappant dans la pratique du maraboutage, introduite dans beaucoup d'aspects de la vie sociale. Le monde du sport n'échappe pas à cette logique, qui prend une ampleur démesurée. Exprimé en termes de pratiques mystiques, de fétichistes ou religieuses, le maraboutage, aisément abordé et reconnu par les Sénégalais, peut être considéré comme un déterminisme que la société exerce sur les acteurs. L'étude révèle que le maraboutage est envisagé par les administrateurs (dirigeants), les joueurs, les entraîneurs et les marabouts comme une croyance sociale.

Aujourd'hui, force est de constater que le maraboutage est utilisé par les acteurs du football navétane pour expliquer leurs blessures, performances ou contre-performances. Le maraboutage qui est un élément structurant de la société sénégalaise, incorporé et intériorisé par les Sénégalais y compris les joueurs, est considéré à la fois comme un moyen d'action et d'interprétation du champ sportif.

Les équipes arrivent aux rencontres sportives après avoir suivi un programme d'entraînement très minutieux. La planification des objectifs et la définition des moyens prennent une place centrale dans le système sportif à la recherche de performance. Chacun reçoit un rôle spécifique et doit contribuer à l'efficacité sportive. Ainsi, un savoir sportif trouvera un contexte national d'application, caractérisé par les coutumes, les croyances et les manières de travailler des Sénégalais. Les procédures de rationalisation et de rentabilisation propres au monde économique seront transposées dans le domaine sportif.

À la veille d'un match, le temps de préparation de l'équipe est aménagé pour permettre aux deux rationalités d'exprimer leur efficacité. L'entraîneur dispose d'un temps précis (briefing d'avant match) pour préparer l'équipe dans son domaine de compétence. Les personnes détentrices d'une autre rationalité disposent d'un temps pour parfaire la préparation mystique de l'équipe. La gestion et la répartition du temps de préparation de l'équipe entre deux rationalités a toujours posé de sérieux problèmes entraînant quelquefois des conflits.

Les rencontres de football suscitent beaucoup de passion : de la préparation à l'après match, tout un chacun s'y mène selon sa compétence et son savoir. Lorsqu'une équipe perd, la porte s'ouvre à la controverse et aux critiques. De l'entraîneur aux joueurs, personne n'est pas épargné. Les joueurs ont perdu par la faute de l'encadrement technique ; le cas contraire, c'est l'efficacité du marabout. S'installe alors un débat passionnant entre les partisans du maraboutage et celui de la raison empirique.

Des adeptes du maraboutage diront qu'il est utopique de vouloir gagner un match sans recourir aux forces mystiques. Ils disent connaître des marabouts qui vous donnent le résultat et le nom des butteurs avant la rencontre. De l'autre côté, le staff technique plus modérés ne voit pas en quoi les pratiques occultes peuvent changer le cours d'un match, même si certains entraîneurs avouent d'être entrés en possession, état lié au maraboutage, pour rassurer leurs joueurs. Une équipe bien préparée techniquement, tactiquement et psychologiquement peut gagner un match sans recourir à ces pratiques.

Les deux modalités sont fortement marquées par les pratiques susceptibles d'influencer le déroulement d'un match de football. Dans chacune d'elles, on leur réserve une grande place pour la recherche de la victoire, créant ainsi un marché pour les marabouts.

Le football navétane est confronté à ces deux types de rationalité. La situation est donc celle d'accouplement inconfortable des deux rationalités, chacune organisant sa logique à partir d'une axiomatique qui est la sienne. Ces deux rationalités se comportent comme deux plans qui s'excluent mutuellement suivant ses propres logiques et sa direction, et entre lesquels les rapports sont antagonistes. Entre les deux, il n'y a donc ni passation, ni reconnaissance. On peut aller jusqu'à dire que, à l'égard de l'une ou l'autre, ce sont les impératifs existentiels, en l'occurrence la nécessité d'être ensemble, de s'entendre et d'éviter des conflits ouverts et la reconnaissance de certains avantages réciproques, qui obligent les personnes diversement placées dans les deux rationalités à se tolérer.

Conclusion

Le football navétane entretient des relations très fortes avec l'espace social et culturel des quartiers. Ainsi, le maraboutage, pratique très répandue dans la société sénégalaise, est utilisé par les sportifs du navétane qui lui accordent une place déterminante dans la préparation des matches. La généralisation du maraboutage dans le football navétane pose un problème, à savoir la place et l'intérêt qu'on accorde à cette pratique et pourquoi les sportifs vont y recourir. Beaucoup y trouvent un intérêt particulier : se protéger, gagner, se faire remarquer, se faire un nom. Mais le problème auquel ils sont confrontés est que, c'est parfois l'échec total par rapport à leurs attentes. Ce qui peut remettre en cause l'efficacité du maraboutage comme pratique garantissant les victoires.

Dans notre étude, nous nous sommes penchés sur le maraboutage comme phénomène syncrétique avec ses composantes issues de l'animisme (la magie, la sorcellerie et le fétichisme) et les religions révélées (l'Islam et le Christianisme). L'Afrique a toujours été la terre de prédilection de ces pratiques animistes et le Sénégal est très réputé pour ces pratiques qui se déroulent dans l'espace sportif public, par exemple dans la lutte traditionnelle. La particularité de notre pays avec ces pratiques réside dans le fait que le Sénégalais accorde une place très importante à la religion (musulmane), laquelle religion est fortement imprégnée de ces pratiques. En effet, la religion musulmane fournit de plus amples informations par rapport à ces pratiques et les gens s'adressent à ces personnes s'identifiant à la religion et appelés marabouts pour atteindre leurs objectifs.

Le maraboutage est très convoité par les sportifs des navétanes (dirigeants, entraîneurs, joueurs et supporters) comme le révèle notre enquête sur le terrain. Enquête qui nous renseigne sur l'impact du phénomène dans le milieu sportif navétane. Elle a permis de montrer la spécificité des navétanes au Sénégal et l'existence d'une homologie structurale entre la société sénégalaise et les navétanes.

À la suite de l'analyse du discours des acteurs interviewés, il ressort que le maraboutage est largement utilisé pendant les matches de navétane. À l'évidence, la qualité technique, et tactique des joueurs, la préparation physique et la stratégie développée par l'entraîneur ne sont pas totalement considérées comme facteur fondamental pour le succès de l'équipe. Elles sont nécessaires, mais pas suffisantes. L'élément crucial réside dans la puissance des marabouts. Leurs capacités à maîtriser les forces du monde invisible expliquent pour bon nombre de personnes y compris les joueurs, ce qui se passe sur le terrain.

Notre étude a apporté aussi des éléments d'analyse sur la cohabitation entre utilisation du maraboutage (rationalité africaine) et préparation physique, technique et tactique et principes de

management de groupe (rationalité occidentale). À cet égard, l'un des thèmes s'intéressant aux relations qui existent entre le maraboutage et la logique du football moderne atteste du recours dominant à cette forme d'interprétation. Qu'il s'agisse de la victoire ou de la défaite, le résultat dépend du pouvoir des marabouts engagés par chaque équipe. Donc le marabout est perçu comme un magicien, un voyant, un divin.

Mais au-delà de cette analyse, il est légitime de s'interroger à savoir si le maraboutage n'est finalement rien d'autre qu'une guerre psychologique.

Bibliographie

- Bourdieu, P. (1979), *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- DIENG, H. (1998), *La formation du champ du football au Sénégal : enjeux et fonctions de 1960 à 1992*, Paris, Université du sud d'Orsay.
- DIATTA, S. (1999), *Pratiques magico-religieuses, anxiété et préparation psychologiques chez les sportifs sénégalais*, Dijon, Université Bourgogne.
- DURKHEIM, E. (1986, c1895), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF.
- FAYE, F.D. (1984). *Contribution à l'analyse du phénomène de la pratique mystique (xon) : cas de la lutte et du football*. Mémoire Maitrise STAPS, INSEPS, Dakar.
- FOUGEYROLLAS, P. (1967), *La modernisation des hommes du Sénégal*, Paris, Flammarion.
- GABUS, J. (1967), *Arts nègres : recherches de ses fonctions et dimensions*, Neuchâtel, À la Baconnière.
- LOUM, F.D. (2014), *Sport et maraboutage : la lutte sénégalaise, élément de compréhension des phénomènes de maraboutage*, Paris, C.N.R.S.
- MBAYE, A.D (1997), *Les navétanes : une nouvelle forme de culture et du lien social au Sénégal*. Thèse STAPS, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand.
- NDIAYE, M. (1981), *Contribution à une étude psychosociologique du navétane*, Mémoire de Maitrise STAPS, INSEPS, Dakar.
- ORTIGUES M. C. & E. ORTIGUES (1984), *Œdipe africain*, Paris, L'Harmattan. Más allá de las campañas de sensibilización: el empoderamiento comunicacional como estrategia de intervención social